

## L'orgue de salon en France

par Gérard Mercure

Selon Carolyn Shuster-Fournier, auteure de la monographie *Les Orgues de salon d'Aristide Cavallé-Coll*<sup>1</sup>, l'orgue de salon a presque été ignoré par les historiens en raison de la connotation mondaine du terme « salon » et du fait que l'expression « orgue de salon » se référerait, au XIXe siècle, à l'harmonium, instrument de substitution pour qui n'avait pas les moyens financiers de se payer un orgue à tuyaux. On retrouve toutefois au XVIIIe siècle la description de ce type d'instrument dans *l'Art du facteur d'orgue (1766-1778)* de Dom Bédos sans pour autant que ce grand facteur n'y consacre beaucoup d'attention. Sous le titre *Des Orgues convenables dans des Salles ou dans des Chambres* il aborde ainsi le sujet : « On peut faire, pour des salles de concert ou pour tout autre appartement, des Orgues de bien des manières, selon la grandeur de la pièce qui doit le contenir, selon l'usage auquel on le destine et selon la dépense que l'on veut y faire »<sup>2</sup>. C'est au facteur Cavallé-Coll que revient le mérite, un siècle plus tard, d'avoir propagé l'orgue de salon en étant l'auteur d'une trentaine d'instruments commandés par des particuliers dont le quart originaient de l'étranger : de l'Angleterre, de la Belgique, de l'Espagne et même de l'Inde. Les dimensions varient, allant d'un trois jeux et un clavier d'un baryton célèbre de l'Opéra comique à un 70 jeux et quatre claviers d'un châtelain mélomane.

Lors de l'Exposition universelle de Paris (1878), Cavallé-Coll présente au public un orgue de salon à « double expression ». L'architecte et facteur anglo-américain Audsley, grand admirateur de Cavallé-Coll contestera pourtant quelques années plus tard la composition de cet instrument qu'il considère comme « a grand mistake »<sup>3</sup>. Pour Audsley, l'instrument exposé n'est qu'un modèle réduit de l'orgue d'église. L'orgue de salon ou de chambre, selon sa conception, s'apparente plutôt à l'orgue de concert. La composition des jeux doit en faire une sorte d'orchestre de maison aux jeux solos variés, capable de nuances, expressif comme les instruments qu'il accompagne ou avec lesquels il dialogue, adapté à tous les répertoires et harmonisé en fonction de l'acoustique d'une pièce de faibles dimensions. Il doit être doté d'un pédalier de 32 notes faisant appel à ses propres jeux et non à des emprunts aux claviers. Audsley consacre à ce type d'instrument un long chapitre de son traité *The Art of Organ-Building* sous le titre « The Chamber Organ »<sup>4</sup>.

L'orgue de salon est l'innovation de l'heure et suscite l'intérêt du monde musical de la seconde moitié du XIXe siècle. Néanmoins, la production d'orgues de salon demeurera une activité importante mais secondaire pour Cavallé-Coll, une trentaine sur les 600 qu'il construira. Cette activité le tient en contact avec une société raffinée et lui apporte le soutien financier d'une clientèle fortunée.

### **L'orgue de Pauline Viardot (1851).**

Dans la chronologie des instruments destinés à des particuliers, c'est le quatrième commandé à Cavallé-Coll mais c'est le premier orgue de salon dans le plein sens du terme. C'est l'instrument autour duquel se regroupe l'élite culturelle, les jeudis soirs, au salon des Viardot : Flaubert, Victor Hugo, George Sand, Delacroix, Doré, Berlioz, Liszt et Saint-Saëns y sont parmi les invités les plus célèbres. Ils se réunissent autour d'un deux claviers de 14 jeux. La console, richement décorée, est séparée du buffet et est disposé de façon que l'interprète soit face à son auditoire. " Les jeux du récit à couleur orchestrale accompagnent les jeux solistes du clavier du Grand-Orgue »<sup>5</sup>. Caractéristique plus importante encore, c'est le premier Cavallé-Coll équipé d'un pédalier à l'allemande de 30 touches avec deux jeux de pédale indépendants de Bourdon 16 et de Flûte 8.

Fille d'un grand ténor espagnol, sœur de la cantatrice célèbre dite « La Malibran », épouse d'un directeur de théâtre et homme de lettres, Pauline Garcia-Viardot a reçu une éducation musicale de premier choix. Cantatrice très appréciée, et compositrice de nombreuses mélodies, Pauline Viardot est aussi pianiste virtuose et organiste de talent. Elle s'accompagne lorsqu'elle chante un répertoire emprunté à l'opéra et elle joue les œuvres de Bach qu'elle contribue ainsi à faire connaître. Elle invite des organistes réputés tel Alexandre Guilmant et ceux de la génération montante, tel le jeune Eugène Gigout introduit par Camille Saint-Saëns. Lorsque pour des raisons politiques les Viardot doivent se réfugier à Baden-Baden en Allemagne l'orgue suivra et les réceptions se poursuivront pendant les huit ans que durera cet exil pour reprendre à leur retour à Paris comme par le passé. Pauline Viardot tiendra ainsi salon pendant plus de trente ans.

Des soirées musicales semblables ont lieu aussi chez madame Jacquemart où joueront les organistes Louis Vierne et Marcel Dupré. L'élève de Charles Marie Widor, madame Poirson invitera l'organiste Boëllmann, et les musiciens Fauré, Massenet et Gounod. La princesse Edmond de Polignac, élève d'Eugène Gigout et de Nadia Boulanger, fera jouer Déodat de Séverac lors d'un concert des élèves de Vincent d'Indy. La princesse poursuivra la tradition des salons musicaux, organisant des expositions et des concerts dans son atelier jusque dans les années 1930. Marcel Proust, en fait écho dans *Le Figaro* de septembre 1903 : « les invités passèrent des heures d'une suprême élégance en entendant les exécutions de Dardanus à côté de la musique de Brahms et de Fauré »<sup>6</sup>.

Parmi sa clientèle riche ou célèbre, Cavallé-Coll compte des nobles, des banquiers, des gens d'affaires, un éditeur anglais, mais aussi des organistes et des compositeurs connus qui lui commanderont des orgues pour des fins d'étude, d'enseignement ou de concert.

### ***L'orgue d'étude d'Albert Dupré à Rouen (1896).***

Posséder un orgue à tuyaux, et qui plus est, un Cavaillé-Coll était le rêve de tout organiste du temps. Même l'ami du facteur, Nicolas Lemmens, qui avait proposé « un orgue de salon à créer ... qui puisse se placer dans tous les salons »<sup>7</sup>, dut se contenter d'un harmonium de Mustel. C'est pourtant cet organiste belge qui avait introduit en France la technique du pédalier allemand et fait connaître les œuvres de Bach. Marcel Dupré n'a pas eu besoin d'attendre la notoriété pour se payer le luxe d'un orgue de pratique chez lui. Alors qu'il n'avait que huit ans, son père lui fit cadeau d'un petit orgue d'étude de 2 claviers et de 10 jeux, avec pédalier de 32 notes et pédales de combinaison. C'est Alexandre Guilmant, ancien professeur de Dupré père, qui en fit l'inauguration le jour de la première communion du jeune Marcel.

### ***L'orgue d'Eugène Gigout (1887).***

Après avoir enseigné pendant plus de 25 ans, Eugène Gigout, grâce à ses relations professionnelles pouvait fournir de la clientèle à la maison Cavaillé-Coll. En retour, il paya son orgue au tiers ou à la moitié du prix normal. Il put ainsi donner ses cours à domicile et permit à ses élèves de travailler par équipe de deux sur son 2 claviers et 10 jeux, l'un se tenant à la soufflerie, l'autre prenant place aux claviers. C'est dans « l'oratoire harmonieux » du rez-de-chaussée de son hôtel particulier qu'avaient lieu « auditions d'élèves, récitals d'orgue, séances de musique de chambre et soirées musicales intimes ». <sup>8</sup> Lorsqu'il déménagea, en 1900, il vendit son orgue à une école et fit l'acquisition d'un orgue de salon, un Charles Mutin de 9 jeux, deux claviers et pédale sur lequel il continua de donner ses cours.

### ***L'orgue de Charles-Marie Widor (1892).***

Le professeur d'orgue du Conservatoire, Charles-Marie Widor commanda à Cavaillé-Coll fils, l'entreprise du père allait être mise en liquidation, un orgue de salon de 10 jeux dont le buffet s'inspirait de l'orgue de 1747 dit « du Dauphin », conservé au château de Versailles. Après deux déménagements au cours des années, l'orgue fut finalement installé dans la salle du « Musée de Caen » qui communiquait avec l'appartement du professeur Widor. Il y organisa des réunions musicales du samedi soir qui devinrent célèbres. C'était un homme du monde qui prenait plaisir à jouer dans les salons. Jeune compositeur, sa carte de visite avait été ses *Six duos* (1867) pour harmonium et piano qu'il joua à plusieurs occasions devant l'élite parisienne.

### ***L'orgue de Charles Gounod (1879).***

Le facteur Cavaillé-Coll construisit deux orgues presque identiques pour deux voisins de la Place Malesherbes à Paris, Paul Poirson et Charles Gounod. Le premier instrument fut installé sur une galerie au niveau du 1er étage de la salle d'orgue. Il comprenait 10 jeux de 16, 8, 4, 2, les pédales de combinaison et d'expression : tirasses Grand-Orgue et Récit, expression Grand-Orgue et Récit, accouplement, trémolo. L'orgue de Charles Gounod fut livré cinq mois après dans son cabinet de travail au deuxième étage de son hôtel. À la composition de l'orgue précédent, Gounod fit ajouter un jeu de Basson-hautbois, une double expression et un appel d'anches au Récit. Lorsque les fenêtres étaient ouvertes, les organistes pouvaient dialoguer « comme le font le grand orgue et l'orgue de chœur dans une église ». <sup>9</sup> Camille Saint-Saëns en fit l'inauguration. Plus de cent ans plus tard, en 1996, Guilbault-Thérien s'inspira de cet instrument pour le dessin du buffet et le devis de l'orgue à traction mécanique de la [Brick Presbyterian Church](#) de Park Avenue à New York. Le facteur québécois y ajouta les commodités de l'électronique : combinateurs et séquenceur numériques.

### ***L'orgue monumental du baron Albert de l'Espée (1898).***

Le plus connu des orgues de salon est sans doute le 70 jeux du baron Albert de l'Espée. Ce wagnérien passionné avait déjà fait l'acquisition d'un deuxième orgue de 42 jeux pour son hôtel particulier des Champs-Élysées à Paris afin de pouvoir jouer des transcriptions. À la façon du capitaine Nemo de Jules Verne, il se tenait toujours seul lorsqu'il jouait de peur qu'on lui transmette des microbes. Fragile de santé, il souffrait d'une maladie pulmonaire. Ce troisième orgue de la maison Cavallé-Coll<sup>10</sup> était encore plus considérable, car il était destiné à son château d'Ilbarritz, situé sur le bord de la mer près de l'Espagne. Une immense salle d'orgue dont l'acoustique était parfaite occupait le centre de ce « Vaisseau fantôme ». L'orgue de 70 jeux et quatre claviers avec console en terrasses et grand chœur d'anches en chamade était doté de tous les perfectionnements apportés par Cavallé-Coll au cours de sa carrière de facteur. En 1903, le baron vendit cette propriété et céda l'orgue à Charles Mutin pour un prix resté inconnu. Dix ans plus tard, cet orgue monumental fut transféré à la [basilique du Sacré-Cœur](#) et logé dans un nouveau buffet. L'orgue fut inauguré le 16 octobre 1919 par Charles-Marie Widor, Marcel Dupré et le titulaire Albert Decaux. Restauré trois fois, il fut de nouveau inauguré au cours des offices de la Pentecôte en 1985.

La plupart de ces instruments sont aujourd'hui disparus ou ont été relogés dans des églises et des conservatoires. Harmonisés à l'origine en fonction de l'acoustique du lieu, ces témoins d'une époque se sont difficilement adaptés à leurs nouvelles demeures. Selon Carolyn Shuster-Fournier, à l'exception de quelques restaurations réussies, « leur sonorités actuelles sont celles de fantômes, ombres errantes d'un passé perdu de l'époque glorieuse des salons »<sup>11</sup>.

Des contraintes plus prosaïques limitèrent la diffusion de l'orgue de salon. L'absence d'eau courante - dans un foyer sur deux - et d'électricité dans le Paris du XIXe siècle sera l'obstacle majeur à la production de dispositifs qui auraient dispensé les enfants, les domestiques ou les amis d'actionner le tournebroche de la soufflerie de ces orgues. Le facteur Charles Mutin, qui aura plus tard à sa disposition ces nouvelles sources motrices, se lancera dans la production industrielle d'orgues de salon. Mais, dans l'état actuel de la recherche historique, cet autre chapitre de l'histoire de l'orgue de salon en France reste à écrire.

<sup>1</sup> Carolyn Shuster-Fournier, « Les Orgues de salon d'Aristide Cavallé-Coll », dans *L'Orgue, Cahiers et mémoires*, no. 57-58, 1997.

<sup>2</sup> Dom Bédos, cité dans George Ashdown Audsley, *The Art of Organ-Building*. New York, Dover, 1960). Ré-édition de Dodd, Mead, 1905, vol. 1 p. 304.

<sup>3</sup> George Ashdown Audsley, *The Art of Organ-Building...* p 307..

<sup>4</sup> *Idem*, vol. 1 p.301-341

<sup>5</sup> Carolyn Shuster-Fournier, p. 29.

<sup>6</sup> *Idem*, p. 94.

<sup>7</sup> *Idem*, p. 55.

<sup>8</sup> *Idem*, p. 86.

<sup>9</sup> *Idem*, p. 71

<sup>10</sup> Le baron Albert de l'Espée fera dans la vie l'acquisition de 5 orgues dont 3 de Cavallé-Coll et 2 de Charles Mutin.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 18.

Facebook @Cavaillé-Coll

**L'orgue de Notre-Dame de Melun (Seine-et-Marne): un ancien orgue de salon.**

En 1851, le facteur d'orgues Aristide CAVAILLE-COLL construit pour la salon de musique de la cantatrice Pauline VIARDOT un orgue de 14 jeux répartis sur 2 claviers et un pédalier.

Soeur de la célèbre Maria MALIBRAN, Pauline GARCIA-VIARDOT (1821-1910) possédait un registre de voix exceptionnel et une tessiture de trois octaves et demie, rapporte Reynaldo HAHN.

Elle a chanté dans tous les premiers rôles des opéras des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Composition de l'époque :

1er clavier : Flûte harmonique 8, Flûte octavante 4, Octavin 2, Dessus Bourdon 16, Basse Trompette 8, Dessus Trompette 8, Basse Basson, Dessus Hautbois 8.

2ème clavier : Principal 8, Bourdon 8, Viole de gambe 8, Voix céleste 8, Gambe 4, Doublette 2.

Pédale : Bourdon 16, Flûte 8.

"C'est l'instrument autour duquel se regroupe l'élite culturelle, les jeudis soirs, au salon des Viardot : Flaubert, Victor Hugo, George Sand, Delacroix, Doré, Berlioz, Liszt et Saint-Saëns y s'y cotoient. La console, richement décorée, est séparée du buffet et est disposée de façon que l'interprète soit face à son auditoire. Les jeux du récit à couleur orchestrale accompagnent les jeux solistes du clavier du grand orgue. Caractéristique plus importante encore, c'est le premier Cavaillé-Coll équipé d'un pédalier à l'allemande de 30 touches avec deux jeux de pédale indépendants de Bourdon 16 et Flute 8. Pauline Viardot s'accompagne lorsqu'elle chante un répertoire emprunté à l'opéra et elle joue les oeuvres de Bach qu'elle contribue à faire connaître. Elle invite des organistes réputés tel Alexandre Guilmant et ceux de la génération montante, tel Eugène Gigout introduit par Camille Saint-Saëns."

(extrait du Bulletin des Amis de l'Orgue du Québec n°18)

Pauline VIARDOT cède son orgue à la paroisse de Melun pour la somme de 7000 Francs. Celui-ci est installé à Notre-Dame fin 1885, et le premier titulaire LOISON "organiste de l'Ecole des aveugles" est nommé le 18 Janvier. Depuis, diverses interventions plus ou moins heureuses ont eu lieu : en 1896 par Charles MUTIN, en 1912 par la Maison DUPUTEL, en 1955 par Paul-Marie KOENIG (l'orgue ayant beaucoup souffert des bombardements de 1940), et en 1966 par Jean JONET, l'orgue est alors inauguré par Marcel DUPRE.



*Le salon de musique de l'église de Pauline Viardot*